

“Paris, un mythe dans l’imaginaire des Italiens”

Giampiero Martinotti a toujours voulu vivre à Paris. Lorsqu’il débarque dans la capitale française en 1979, le jeune étudiant de Viareggio, en Toscane, tombe immédiatement sous le charme. Et depuis, hormis une parenthèse de cinq ans passés à Rome, il ne l’a plus quittée.

“Pour les Italiens, la France, c’est Paris. Elle reste un mythe dans l’imaginaire des Italiens. Il n’y a aucune ville en Europe dotée d’une telle richesse artistique. C’est un pays où règne une certaine douceur de vivre. On me dira qu’en Italie aussi, ce qui est vrai. Mais en France, elle est plus encadrée dirons-nous, alors qu’en Italie c’est plutôt l’art de se débrouiller”, explique le correspondant du quotidien la Repubblica.

“Ce qui m’a plus le plus frappé quand je suis arrivé ici, ce sont – évidemment – les trains qui partent et arrivent à l’heure, les infrastructures, les services, mais aussi la gentillesse des profs universitaires qui vous répondaient par lettre quand vous leur demandiez si vous pouviez suivre leurs cours. C’était comme une bouteille jetée à la mer, mais pourtant ils vous répondaient. Même mes parents à l’époque avaient été étonnés”, se souvient-il.



“Les garçons de café sont plutôt désagréables.”

Une ville de villages

Pour lui, Paris est une vraie métropole, contrairement à Rome, qu’il juge provinciale, ou même Milan. “Mais c’est aussi une ville de villages, de quartiers. Quand vous demandez à un Parisien où il habite, il vous répond le 5^e, le 7^e, le 10^e, jamais Paris. Dans Candide ou un rêve fait en Sicile, Leonardo Sciascia a écrit une très belle page sur Paris. On y voit bien que Haussmann, après tout, a été un génie. Il a bâti une ville moderne, tout en laissant des villages à l’intérieur, en lui laissant sa dimension de vieille ville. Quant aux grandes villes de pro-

vince, Toulouse, Strasbourg, Nantes ou Marseille, elles ont appris à ne pas regarder vers Paris, mais ailleurs”, affirme cet irréductible habitant de Montparnasse.

Les garçons de café

Il reconnaît toutefois que c’est également “une ville extrêmement difficile à vivre, faite pour très peu de gens en vérité”, et comprend qu’une grande partie des Français la détestent. Et si, selon lui, les Italiens trouvent généralement les Français désagréables, c’est avant tout en pensant aux Parisiens. “Ils connaissent principalement les garçons de café, et il faut

bien reconnaître qu’ils sont plutôt désagréables. Si l’on me demande ce que je n’aime pas à Paris, je réponds sans hésiter : les garçons de café. Ils sont probablement très gentils avec les habitués, mais pas avec les étrangers, surtout ceux qui ne parlent pas la langue.”

Un pays sans ambition

De manière plus globale, l’autre chose qui navre Giampiero Martinotti en France, c’est de constater que notre pays n’a plus d’ambition. “Il a trop tendance à vouloir devenir un grand musée et à vivre sur sa grandeur passée. On a un peu l’impression que l’horizon des Français, c’est d’arriver à la retraite. C’est comme s’ils s’étaient figés, comme s’ils avançaient le regard tourné en arrière, comme s’ils avaient laissé un pays de cocagne idéalisé. À l’échelle de Paris, c’est l’exemple du maire qui veut construire une tour et, aussitôt, c’est la levée de boucliers. Dès qu’on touche une pierre, on crie au scandale, alors que la grandeur de ce pays a justement consisté à rajouter des pierres sur les pierres du passé. Peut-être est-ce la faute de la classe dirigeante, qui a toujours entretenu le mythe de la gloire et du rayonnement de la France ?”

Régine Cavallaro